

dont on ne peut encore que balbutier la langue, qui n'ont aucune idée de Dieu et de la religion... Deux ans passés dans un pays où pendant onze mois de l'année (je pourrais dire douze) on ne voit autour de soi que neige et glace, sans un arbre, sans un bouquet de verdure, sans rien qui repose les yeux fatigués de cette éclatante blancheur... Deux ans sans avoir entendu le joyeux son des cloches... Deux ans sans rien savoir de tous ceux que l'on aime...

"Dans une mission établie le missionnaire n'est pas seul. Il y a autour de lui des gens qui pensent et prient comme lui. Ici ce n'est pas la même chose. Nous sentons qu'au milieu de nos gens au moral comme au spirituel, nous sommes pour le moment du moins, isolés. Les Esquimaux ont une vie différente de celle des blancs et surtout ils ont tant de superstitions. Il faudrait écrire des cahiers entiers, si je voulais vous raconter tout ce que j'ai vu et entendu en fait de superstitions. Les jours se ressemblent à peu près tous. C'est toujours la solitude (du moins relative—) et le désert avec l'immensité de l'océan. L'hiver ne nous a quittés qu'au commencement de juillet et nous avons eu de la glace jusqu'au mois d'août. Pour le moment nous sommes dans ce que nous aimons à appeler la belle saison. Ne croyez pas que nous soyons incommodés par les chaleurs. Pour sortir il faut encore être habillé comme en hiver en France".

Vers la mi-juillet, les missionnaires très dénués, organisèrent avec le traiteur et quelques Esquimaux une excursion sur une île voisine où l'on espérait faire provision d'oeufs de canes. La glace bordait encore le rivage. On y traina un bateau qu'on mit à flot et l'on fit voile vers le large, à travers les glaces flottantes. Les recherches sur l'île furent inutiles : les renards avaient dévoré les oeufs, on ne trouva que quelques coquilles. Et autour la glace amenée par le vent et la marée montante fermait la route jusqu'au rivage.

"Figurez-vous, dit le P. Leblanc, une immense nappe d'eau couverte d'énormes glaçons. Tous ces glaçons se touchent par quelques points, laissant voir par-ci par-là quelques flaques d'eau plus ou moins grandes. Poussés par le vent et la